

Maurizio Pollini a marqué le piano contemporain. Son interprétation des Etudes de Chopin, gravée quelques années après son 1er prix au concours Chopin à Varsovie en 1960, fit date et stupéfie toujours par sa puissance, sa clarté, et la maîtrise instrumentale dont elle témoigne. Son jeu a fait école : pourvu d'une technique apparemment illimitée, Pollini, avec son mental sans faille, son ambition musicale immense et son absolue exigence, a imposé une nouvelle image du virtuose.

D'abord parce qu'il a depuis toujours abordé tous les répertoires, abolissant en particulier la coupure entre répertoire classique et musique d'aujourd'hui (proposer Beethoven et Boulez lors d'un même concert n'était pas si courant il y a 30 ans). Mais surtout parce qu'il n'a jamais cherché à briller, ni à séduire ; peut-être ne se préoccupe-t-il pas même de plaire; il ne vise qu'une chose : l'oeuvre, et sa restitution intégrale. Capable de tout jouer, il entend jouer tout de chaque oeuvre, ce qui signifie, puisqu'une oeuvre est d'abord un texte, rendre ce texte entièrement audible, donc l'oeuvre entièrement lisible. Il aborde une pièce du répertoire classique comme il le ferait d'une création contemporaine : entendre l'oeuvre, puis la donner à entendre, à découvrir, avant de chercher à l'interpréter. A l'écoute de Pollini, on entend tout : tous les sons, toutes les voix, toutes les indications du texte. Alors, effacement de l'interprète Pollini, fidèle "passeur d'oeuvres" ?

Certainement pas : tout faire entendre est déjà un choix. A Samson François disant (et jouant...) "la mélodie avant tout", le jeu de Pollini répond : "la totalité avant tout". Prééminence de la mélodie certes, mais pas au détriment du reste. Pas de zones d'ombre : chaque son, même le plus ténu, est distinctement prononcé (la Sonate de Liszt a sous les doigts de Pollini la clarté d'une sonate de Mozart). C'est aussi un jeu qui fait le choix de la nuance plus que du timbre, avec une prédilection marquée pour un son de piano qui dure, résonne, un son "enveloppant".

Ces caractéristiques donnent au son de Pollini une couleur aisément reconnaissable.

Dans tous les répertoires : on éprouve une sensation d'homogénéité du tissu sonore. Et l'homogénéité est aussi rythmique : le rubato souligne la courbe de la phrase plus qu'il n'en accuse les angles, et les variations de tempo sont maîtrisées, contenues, sans emballement ni alanguissement.

L'"esthétique Pollini", c'est au fond l'équilibre plutôt que l'instabilité, l'unité de l'oeuvre plutôt que ses ruptures, la consistance plutôt que la vulnérabilité, la réflexion plutôt que l'esprit d'improvisation. On peut certes objecter !

S'interroger sur l'adéquation de cette approche à **toutes** les oeuvres, voir une limite précisément dans ce déploiement de la maîtrise (maîtrise du clavier, des oeuvres, de soi-même).

Musicien puissant et lumineux, Pollini affirme plus qu'il n'interroge, et cela... nous interroge.

M.B.